

chapitre I

ORIENTATION :
LES ÉTUDES EN MANAGEMENT

Par Christine GUESDON avec l'aide de Jean TULOUP
et de Mustapha BENKALFATE

L'engouement pour les formations en management, au sein des écoles de commerce mais aussi à l'université ou en BTS, prouve qu'un nombre croissant d'étudiants se projette vers un poste d'encadrement. Ces étudiants voient loin : ils savent qu'en début de carrière, on fait mais qu'ensuite, si l'on veut progresser, on doit « faire-faire » !

Même si cet ouvrage est consacré aux concours post-bac, nous avons choisi d'analyser les différentes possibilités d'étudier le management offertes aux bacheliers. Ainsi seront évaluées les formations des écoles de commerce mais aussi celles des universités, des IUT ou des BTS.

Par ailleurs, les voies d'accès aux écoles de management sont nombreuses et les passerelles existent tout au long du parcours d'un étudiant dans l'enseignement supérieur. Ce chapitre a donc aussi pour ambition d'expliquer « l'architecture » des admissions parallèles.

I. À la sortie du bac, choisir sa formation en management

Il est d'abord utile de préciser que c'est tout particulièrement à propos des études de management que se pose le problème de choisir entre les universités et les écoles de commerce privées. Bien sûr, si un étudiant au sortir du baccalauréat veut devenir avocat, médecin ou pharmacien, la question du choix alternatif à l'université ne se pose pas. La voie universitaire est la voie naturelle dans ce cas.

A. Diversité de l'offre universitaire

Le dispositif universitaire se caractérise par la diversité des possibilités offertes aux étudiants. Après le baccalauréat, un élève peut choisir la voie des licences traditionnelles mais aussi celle des formations en IUT (les DUT GEA *gestion des entreprises et des administrations* ou TC *techniques de commercialisation*) ou, plus tard à bac+2 ou bac+3, les IAE (Institut d'Administration des Entreprises).

‡ Licences, un enseignement traditionnel et très théorique

Durée ? 3 ans.

Sélection ? Pas de sélection à l'entrée des Universités dès lors qu'on est titulaire du baccalauréat excepté un certain nombre de bi-diplômes au sein d'universités prestigieuses comme Paris Dauphine.

Poursuite d'études ? En maîtrise, en école de commerce, en IAE ou en quittant l'Université pour commencer à travailler.

Les élèves qui n'ont pas encore d'idée précise d'orientation ainsi que ceux qui désirent aller plus loin dans la maîtrise d'une discipline simplement effleurée au lycée (économie, mathématiques, langues...) choisissent de s'orienter vers la licence. Disons-le tout de suite, intégrer une formation en licence d'économie, de mathématiques ou de langues pour se former au management est presque une gageure. Bien sûr, au fur

et à mesure de l'évolution dans le cursus, les étudiants peuvent choisir des modules moins théoriques que ce qui leur était proposé en Licence1 ou en Licence2. Pourtant, au moment où nous écrivons ces lignes, l'écart entre l'université et l'entreprise ressemble toujours à un gouffre.

Attention, la déconnexion entre les formations en licence et les attentes des entreprises ne veut pas dire que le cursus à l'université est sans valeur. Bien au contraire, les étudiants qui réussissent sont très méritants car ils doivent faire preuve d'autonomie dans la gestion de leur emploi du temps et d'une vraie capacité à s'adapter : **réussir à l'université n'est pas donné à tout le monde et, plus on avance, plus c'est difficile.** Car l'environnement de l'Université est très différent de celui du lycée et l'on a vite l'impression d'être livré à soi-même. Par ailleurs, la découverte de la bibliothèque est une des clés du succès puisque les étudiants qui réussissent à l'université doivent construire leur parcours académique seuls. C'est dans les livres et sans l'aide systématique des professeurs qu'ils trouvent le chemin de la compréhension des cours.

Dernière précision, les universités catholiques (Lille, Paris) ou l'université Paris Dauphine doivent être jugées très différemment des grands pôles publics qui ont fait l'objet des développements précédents. Elles sont quasiment au niveau des grandes écoles, parfois même, elles sont mieux classées que ces dernières ! Ces institutions recueillent un succès d'estime auprès des professionnels comme des jeunes qui les placent au niveau des grandes écoles réputées.

♦ **IUT, une pépinière pour futurs candidats aux concours des grandes écoles**

Durée ? 2 ans.

Sélection ? Sur dossier l'année du baccalauréat.

Poursuite d'études ? En écoles de commerce, en licence professionnelle ou en démarrant sa carrière.

Les DUT se rapprochent beaucoup de certains bachelors en écoles de commerce avec la différence qu'ils ne se préparent que sur deux années. Tout d'abord, les étudiants sont bien mieux encadrés que dans les

licences classiques. Leurs élèves ne peuvent pas déroger à certaines règles comme la présence en cours ou la réalisation de travaux dans des délais décidés par l'administration ou les professeurs. De plus, les cours sont beaucoup plus orientés vers l'entreprise qu'ils ne le sont dans les licences traditionnelles. Enfin, les enseignants sont souvent des intervenants extérieurs, des professionnels. En outre, les périodes consacrées aux stages (en première et en seconde année) de DUT et la possibilité d'effectuer sa scolarité en alternance permettent aux étudiants d'étoffer leur CV et de découvrir le monde de l'entreprise très tôt dans leur cursus. Enfin, sur le modèle des écoles de commerce, l'investissement associatif est encouragé. Mais deux années d'études, c'est peu pour les élèves plutôt brillants qui ont réussi à intégrer un IUT. Le choix se pose alors d'une spécialisation en licence professionnelle ou d'un changement de décor, d'un élargissement de ses compétences et de son réseau relationnel par un passage en écoles de commerce.

♦ **IAE, une école de commerce à l'intérieur de l'université ?**

Durée ? 2 à 3 ans

Sélection ? Sur concours à bac+2, bac+3 et parfois bac+4.

Poursuite d'études ? Les étudiants peuvent bifurquer vers les écoles de commerce avant le terme (assez rare), continuer leur cursus en Phd (doctorat) ou se lancer sur le marché du travail.

Les IAE (Instituts d'administration des entreprises) peuvent être assimilés à des départements d'universités où, pour plus de lisibilité, sont regroupées les formations à la pratique du management (gestion, marketing, finance comptabilité) et non pas à l'économie traditionnellement enseignée à l'université. Les IAE ont pour ambition de tirer bénéfice des avantages de l'université (faibles coûts de la scolarité, pôles de recherches riches en hommes et en moyens, « valeurs » de l'université) tout en s'inspirant des recettes qui font le succès des grandes écoles. Ainsi, les IAE proposent-ils un meilleur encadrement des étudiants qui sont suivis de façon à leur permettre de trouver rapidement un emploi à la sortie. Les partenariats avec les entreprises et la souplesse du management des IAE (les présidents disposent de plus de marges de manœuvre) rendent ces formations plus adaptées aux exigences du

monde du travail que ne le sont les licences-maîtrises classiques. Surtout lorsque sont annoncées des fusions comme celle de l'ex-IAE de Strasbourg et de l'ex-IECS Strasbourg qui a donné naissance à l'EM Strasbourg. Si ces rapprochements se généralisent et si les synergies se confirment, les IAE prendront une dimension comparable à celle des écoles de commerce. Mais pour l'instant, malgré les efforts fournis, les meilleurs étudiants s'orientent en masse vers les grandes écoles et les IAE ne sont pas encore de taille à rivaliser. Faute de moyens mais aussi à cause d'une culture Fac' qui n'a pas que des avantages...

B. Un BTS en attendant l'école de commerce

Durée ? 2 ans.

Sélection ? Sur dossier l'année du baccalauréat.

Poursuite d'études ? En écoles de commerce, en IAE, en licence3, en démarrant sa carrière.

Comme c'est le cas en DUT ou en bachelors d'écoles de commerce, les BTS offrent aux étudiants la possibilité de suivre des cours moins théoriques qu'à l'université et des périodes en entreprise sont prévues (stages ou scolarité en alternance) pendant le cursus. Les projets associatifs sont également encouragés.

Lorsqu'un étudiant choisit un bon lycée pour son BTS, il a donc toutes les chances d'être très bien accompagné pendant les deux ans. Enfin, l'examen national à l'issue des deux ans de BTS oblige les élèves à la discipline et la sanction en cas de dilettantisme est douloureuse ! Les BTS sont par ailleurs plus spécialisés que les DUT et *a fortiori* que les écoles de management. Un BTS MUC (management des unités commerciales) est clairement orienté vers la grande distribution, le BTS CI (commerce international), le plus sélectif, n'est pas intitulé au hasard et impose des langues et des expériences à l'étranger. Les BTS transport et logistique ou comptabilité gestion abordent plutôt l'entreprise sous l'angle de son organisation. Ainsi, pas moins de cinq BTS peuvent déboucher, pour tous ceux qui envisagent de poursuivre leurs études, sur les choix entre une licence professionnelle qui creusera la spécialisation ou une orientation « école » qui leur élargira l'horizon.

C. Les écoles de commerce : droit au but

Durée ? 2 à 5 ans.

Sélection ? Sur concours, parfois sur dossier.

Poursuite d'études ? Dans d'autres écoles de commerce, à l'université (rarement), en démarrant sa carrière.

Au moment de choisir le cycle ultime de leur formation – celui qui débouche sur la vie professionnelle – beaucoup d'étudiants trouvent dans l'offre des écoles de management un grand nombre d'atouts ; l'encadrement étroit durant la scolarité, l'ouverture sur l'international, la vitalité associative ou les relations avec les entreprises doivent permettre aux étudiants de se former à leur futur métier tout en s'épanouissant durant leur scolarité.

Les écoles de commerce placent au cœur de leur dispositif pédagogique la réussite de l'insertion professionnelle des étudiants. Ces derniers sont très rapidement projetés dans des études à finalité pratique et professionnelle. Ils étudient les grandes disciplines du management (marketing, finance, comptabilité, droit, ressources humaines etc.) et, pour comprendre le fonctionnement des entreprises, sont confrontés à un maximum de cas pratiques. Ainsi, par exemple, un module de marketing sera le plus souvent articulé autour d'une « initiation » à la théorie puis à de longues phases de mise en pratique de cette théorie dans le cadre de travaux de groupe consacrés à telle ou telle entreprise. Pour comprendre la manière de bien positionner une marque, l'étudiant va décortiquer les choix stratégiques d'Apple, de Michelin ou de Coca-Cola.

D. Universités OU écoles de commerce, avantage écoles

Dans leur capacité à offrir aux étudiants des avantages similaires à ceux des écoles de commerce, beaucoup d'universités progressent, même si elles ont du mal à surmonter certains handicaps fondamentaux. Les universités traversent une période de restructuration qui ne favorise pas la clarté. Leurs dénominations tout simplement nuisent à leur réputation et, lorsqu'un Président se bat pour que le nom d'Henri Poincaré l'emporte sur la simple appellation Nancy I tout en imaginant la réunion avec

Nancy II, on comprend que l'heure de la communication simplifiée et de la notoriété qui en découle n'a pas encore sonné. Pourtant, le potentiel est formidable et la désaffection des jeunes bacheliers pour les formations universitaires n'est pas toujours justifiée.

Les écoles de commerce gardent de précieux avantages ce qui explique l'attraction qu'elles exercent sur les étudiants de tous bords. Les principaux avantages sont les suivants :

- Le **réseau des anciens** est structuré et géré en écoles de commerce depuis plusieurs dizaines d'années. Par ailleurs, les effectifs des écoles de commerce, bien plus petits que ceux des universités, rendent l'organisation et la solidarité entre anciens plus faciles. Un élève en école de commerce a de multiples occasions de rencontrer ses aînés (salons, conférences, interventions dans les locaux de l'école, soirées) et l'accès à l'annuaire facilite l'entraide entre membres de « la communauté des anciens ». Le réseau des anciens s'avère bien utile tout au long d'une carrière. Cela commence avec les stages plus faciles à obtenir lorsqu'on est introduit dans l'entreprise par un membre de son réseau et cela va jusqu'à la possibilité de monter des projets ensemble ou de mutualiser les carnets d'adresse ;
- Les écoles de commerce prolongent régulièrement les **périodes en entreprise** de leurs étudiants alors que la simple obtention d'une convention de stage relève du parcours du combattant dans certaines filières à l'université. En outre, l'embauche d'un étudiant en alternance ou en apprentissage est évidemment plus facile (quoique plus coûteuse) que si son choix se porte sur un étudiant en IUT ou en licence professionnelle ; lorsqu'une entreprise s'adresse à l'administration d'une école de commerce – plus réactive et, disons-le, plus professionnelle souvent – que celle d'une université
- « **L'esprit promotion** » qui existe dans écoles de commerce se retrouve parfois au sein des IUT mais il est loin d'y être aussi développé. La volonté des responsables des écoles de commerce, l'organisation même des cours (beaucoup de travaux en groupes,